

pour un hâvre qui porte le même nom dans la baie des Chaleurs. Il est vrai que les Anglais disent quelque fois de ce dernier *MOLUE BAY* pour *MALE BAIE*.

Quant au MAL DE LA BAIE, il a pu sévir avec plus de vigueur à la Baie Saint-Paul que dans les autres régions du pays, mais il n'a rien à faire avec le nom de la Malbaie. Il a été beaucoup question autrefois de cette maladie étrange et nous allons donner les quelques notes que nous possédons à son sujet.

A la demande du gouverneur Haldimand, M. Badelard, chirurgien du roi, fit une étude spéciale de cette maladie. Il publia ses observations dans la *GAZETTE DE QUÉBEC* du 29 juillet 1784, par ordre des autorités. Badelard décrit les symptômes et indique le traitement à suivre. Voici ce qu'il écrit :

“Il a régné dans quelques parties de cette province, une maladie que le gouvernement a fait traiter, et que l'on connaît par le nom de maladie de la Baie ; elle est devenue contagieuse, et elle s'est répandue dans beaucoup d'endroits.

“Les symptômes en sont si univoques, si certains, que l'on ne peut pas se tromper ; elle commence chez tous les sujets, de toutes constitutions, de tout âge, toujours par un mal de gorge, une sécheresse, un enrouement, et une inflammation de la voute du palais, des amygdales, et de la luette qui s'enlève, et qui est bientôt emportée, par une difficulté douloureuse à avaler des aliments solides, et qui le sont d'autant plus que les glandes de la bouche sont obstruées et ne font plus de fonctions, par des ulcères blancs et calleux aux côtés de la langue, par des pustules plates et écailleuses à la racine des cheveux et au front, par les mêmes pustules ulcérées au périnée, et aux parties qui les avoisinent dans les hommes et à toutes celles qui occupent la même région dans les femmes. Voilà les premiers symptômes ; ceux qui les suivent rapidement, et qui marquent le second temps de la maladie, sont les douleurs aiguës et continuelles dans les articulations, un mal être universel et une lassitude qui tient les malades dans une inertie invincible.

“Le dernier période de la maladie est marqué par le gonflement douloureux du périoste, par deux exostoses naissantes, par la carie des lames spongieuses et des cartilages du nez. C'est alors un malheur de ne pas agir avec la plus grande célérité, parceque toutes les glandes et les vaisseaux de cette partie refluent la cause morbifique dans le torrent des humeurs, et détruit bien vite le principe conservateur et l'individu. On a donné pour cause occasionnelle à cette maladie, une fable que je ne rapporterai pas. Elle pourrait être examinée, mais cela ne conduirait peut-être qu'à beaucoup arguer, j'ai cru encore assez longtemps, qu'elle pourrait être dans le principe de la population, et qu'elle s'était développée par une cause homogène. Quoiqu'il en soit, ce qu'il y a de certain, c'est que toutes les préparations mercurelles guérissent sûrement cette maladie, dans tous les sujets où le mal n'est pas invétéré, et où il n'a pas subjugué la nature. J'ai fait prendre à la plus haute dose, avec le plus grand succès le sublime corrosif, les malades de tout âge et de tout état de la maladie, sur qui j'ai pu tenir la main et l'œil ont tous été guéris, ainsi que ceux qui ont